

Chapeau bas à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Par Yossef Ben-Meir
Marrakech

En cette période de pandémie, de défis climatiques et d'injustice, nos communautés et notre monde nous sollicitent afin de construire et de concevoir de nouveaux programmes et infrastructures qui vont au-delà des modèles antérieurs pour offrir des résultats encore meilleurs que ceux que nous aurions pu imaginer.

Le rôle de l'enseignement supérieur participe de ce projet qui vise à améliorer considérablement, voire à repenser, le fondement même des objectifs et des approches. L'un des reproches souvent formulés – à juste titre – à l'égard des universités au cours des dernières décennies, voire des dernières générations, a été leur complaisance dans leurs analyses et leurs *explications* des problèmes sociaux et environnementaux qui dépassent le cadre de l'enseignement et qui, à bien des égards, remplit nos vies.

Comment expliquer la discrimination ethnique ? Comment expliquer l'oppression sexiste ? Comment en est-on arrivé à un tel niveau de disparités économiques ? Pourquoi les jeunes de notre monde sont-ils aussi enclins que le reste des tranches d'âge aux plus hauts niveaux de chômage ? Et bien sûr, les solutions sont également analysées en fonction de leurs résultats et de leurs fondements philosophiques ou théoriques, de leurs coûts par rapport à leurs avantages et de leur efficacité comparative.

Toutefois, là où les universités ont généralement failli aux sociétés et aux communautés d'étudiants, c'est dans leur manque de participation aux solutions mises en œuvre par les bénéficiaires, les associations civiles, les citoyens et les entreprises concernés dans ces localités.

Il est certain que les tendances vont dans le sens du rôle vital que jouent les universités pour l'amélioration des sociétés et la stimulation du public. Dans le même temps, une lutte acharnée persiste dans le milieu universitaire entre le militant-théoricien (qui cherche à améliorer les difficultés que les gens endurent à cause des structures sociales) et l'objectiviste (si viscéralement attaché à la « méthode scientifique », selon laquelle les conditions du monde doivent être étudiées et authentifiées méthodologiquement).

La pauvreté pandémique et persistante imposée à la majeure partie de l'humanité est à l'origine de cet effort renouvelé pour reconstruire mieux que jamais. Au Maroc, dans la ville de Fès, nous avons l'exemple de l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah (USMBA) et de sa faculté de théologie islamique. Le doyen Abdelmalek Aouich et les responsables de la faculté, forts du soutien sans faille du président de l'USMBA, Radouane Mrabet, ont vu dans la création d'une pépinière d'arbres fruitiers biologiques utilisant des semences locales au profit des familles

d'agriculteurs de la région de Fès-Meknes une contribution bienvenue, à la mesure de leur conception du rôle que doivent remplir les établissements d'enseignement supérieur. Après tout, ils répondent à une priorité déterminée par une communauté rurale, puisque les agriculteurs du pays passent de l'orge et du maïs aux arbres fruitiers.

L'USMBA fournit des terres qui serviront de pépinière aux agriculteurs de la région, car les familles rurales doivent récolter chaque année et ne peuvent pas renoncer à leur culture essentielle pour planter les pépinières, qui sont également vitales pour leur subsistance. Les étudiants ont l'occasion de s'intégrer et d'apprendre de leur environnement communautaire tout en étant exposés à la réalité que chacun a un rôle essentiel à jouer dans l'accroissement de la prospérité du pays.

Cette initiative de partenariat entre l'université et la communauté locale s'inscrit parfaitement dans le cadre de la recherche-action participative, dans laquelle les données et les connaissances sont générées par la population et utilisées pour faire avancer le changement en réponse aux besoins définis localement. L'expérience permet de mieux comprendre et d'atteindre les objectifs universitaires, notamment par la publication d'articles qui défendent les objectifs de la population, en exploitant les compétences professionnelles essentielles des étudiants et de la population locale dans le cadre d'ateliers d'autonomisation, en élaborant des stratégies pour la conception de projets et en forgeant des partenariats divers et utiles.

Les 90.000 arbres plantés pour les habitants de Fès-Meknès dans la pépinière de l'USMBA comprennent des figuiers, des oliviers, des caroubiers, des grenadiers et des amandiers. Ces arbres traversent plusieurs générations, donc les conséquences les plus incroyables du dévouement de la communauté de l'USMBA sont celles dont nous pourrions ne pas être les témoins, quel que soit l'engagement de l'équipe de suivi.

Les universités à travers le Maroc et les nations du monde ont des exemples admirables de leur engagement dans le développement durable des communautés. La vocation, ou la frontière du changement, est de faire de ces initiatives une partie intégrante de la conception de la recherche afin qu'elles opèrent, à court et à long terme, un changement mondial positif. Les évaluations des étudiants et des professeurs, ainsi que les classements des universités, devraient être basés sur l'étendue de leur énergie, de leur dévouement et de leur impact à cet égard.

Les étudiants de Sidi Mohamed Ben Abdellah montrent l'une des voies à suivre dans ce monde, créer l'espoir et fournir les orientations. Ainsi, ils iront de l'avant avec la plus grande vigueur et avec tout l'engagement sincère et la concentration analytique que l'on peut espérer voir.

Le Dr. Yossef Ben-Meir est président de la Fondation du Haut Atlas au Maroc.